

Survol de l'animation africaine Des trésors perdus sur la planète (ou la toile)

Luc Chaput

Numéro 259, mars-avril 2009

Animer ailleurs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44914ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2009). Survol de l'animation africaine : des trésors perdus sur la planète (ou la toile). *Séquences*, (259), 15-15.

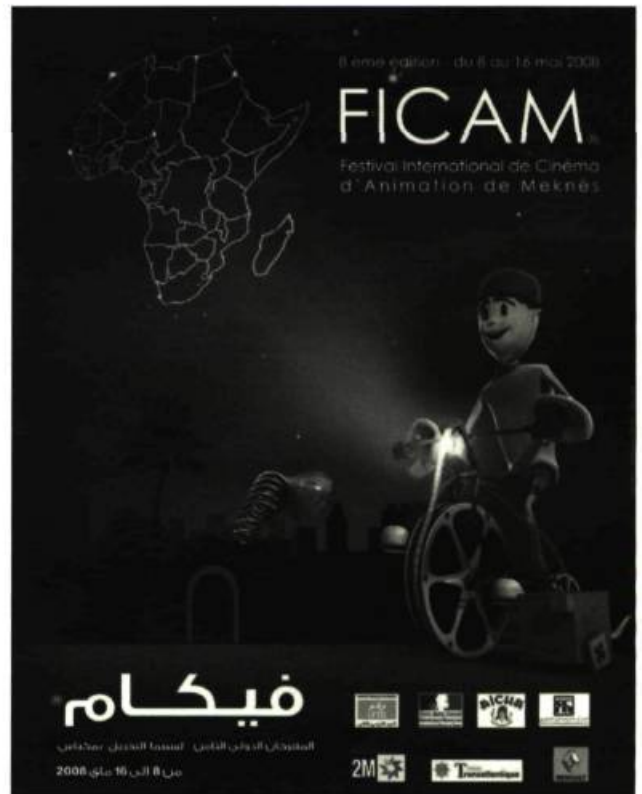
Survol de l'animation africaine Des trésors perdus sur la planète (ou la toile)

Dans le Larousse du cinéma 1998, à l'article animation, on survol à peine des régions, des continents entiers de notre planète, ne mettant l'accent que sur les pays qui sont célèbres pour leurs Disney, McLaren, Grimault, Borowycz ou autres Norstein. Pourtant, le premier dessin animé africain date de 1916 (*The Artist's Dream* d'Harold Shaw, Afrique du Sud). En 1936, trois frères juifs immigrés d'Europe de l'Est en Égypte, Hershel, Salomon et David Frenkel commencent la production de courts mettant en vedette un personnage emblématique, *Mish-Mish Effendi*, et *Al difaa al watani* (Défense nationale) de 1940 est encore montré dans les rétrospectives ou certains festivals.

LUC CHAPUT

Après l'indépendance au Niger, Moustapha Alassane — qui, introduit par Jean Rouch, est venu étudier à Montréal auprès de Norman McLaren — réalise *La Mort de Gandji* et le satirique *Bon Voyage Sim* puis se tourne vers le long métrage avec acteurs (**Toula ou le génie de l'eau**, 1974). Du Congo-Kinshasa, Jean-Michel Kibushi Ndjate Wooté réalise chez Graphoui, en Belgique, des œuvres inspirées de contes de son pays (*Le Crapaud chez ses beaux-parents*). En hommage à un ami musicien assassiné en septembre 1991, il intègre ses croquis et des dessins d'enfants qui ont vécu ces émeutes dans son chef-d'œuvre, *Kinshasa, Septembre Noir*. Au Québec s'est établie la cinéaste canado-germano-burkinabée Cilia Sawadogo qui, dans *Le Joueur de cora* de la série « Droits au Cœur », remet en question certaines valeurs ancestrales. Mme Sawadogo, comme plusieurs de ses collègues, participe au projet de l'Unesco *Africa Animated*, qui vise à donner à des jeunes les outils pour penser, produire et réaliser des films qui mettent en valeur leurs valeurs culturelles. Certains de ces films ont par exemple été présentés au Animaie Caribe à Port of Spain, Trinidad et Tobago, ou au festival Africa in Motion en Grande-Bretagne. Les festivals interculturels ou misant sur une diaspora semblent donc les lieux de diffusion de ces films et les cinéastes peuvent peut-être y augmenter leurs réseaux de contacts. Ainsi, au Festival du cinéma méditerranéen de Montpellier, furent présentés des films comme *Le Porteur d'eau / Le Garbagi* du Tunisien Zouhair Mahjoub et en 2004 *L'Ami y'a bon*, le court de Rachid Bouchareb (réalisateur de **Indigènes**) sur les tirailleurs sénégalais pendant la Seconde Guerre mondiale. En Égypte, deux femmes ont eu une influence importante : Mona Aboul-Nasr, fondatrice en 1988 de Cairo Cartoons, et Zeinab Zamzam. La première gagna un prix au festival de Chicago l'année suivante pour *The Survival* et sa compagnie s'est diversifiée dans la production de publicités et de séries comme *Bakkar*. La seconde travaille à la télé égyptienne en animation de pâte à modeler et a remporté des prix pour une série pour enfants sur l'alphabétisation mettant en vedette trois animaux : *Un groupe d'amis*. Nombre de ces films sont donc présentés dans des festivals pour jeune public qui sont considérés souvent comme des manifestations secondaires.

En 2003, au Festival des films du monde de Montréal, fut présenté le premier long métrage d'animation africain, **The Legend of the Sky Kingdom** du Zimbabwéen Roger Hawkins, animant des pièces de rebuts dans une histoire d'aventures échevelées dans un royaume fortement imaginaire. Depuis, certaines tentatives ne semblent pas avoir été menées à terme. Nous ne savons pas où on est le projet de **Sous le baobab** de la productrice Anne Mpay et, en Égypte,



Le Cavalier et la princesse de Mohamad Hassib sur un scénario de Béchir Al-Dik, qui était en préparation en 2006 et dont Omar Sharif devait être une des voix. Une série d'aventures historiques, *Viva Carthago*, du Tunisien Abdel Belhadi et du Français Henri Heidsieck, employant des jeux sur l'espace-temps pour faire connaître les civilisations méditerranéennes, a connu un succès prometteur. De même, au Festival du cinéma d'animation de Meknès au Maroc en 2008 fut présenté le film de Madghis Afoulay, un animateur libyen vivant au Maroc et ayant travaillé aux États-Unis sur **The Prince of Egypt**. Son **Mémoire de l'ombre** est le premier long métrage d'animation en amazigh (langue des Berbères) et raconte en ombres chinoises l'histoire du roi Jugurtha qui combattit l'Empire romain. Ce festival a aussi depuis 2006 une compétition de projets de films marocains d'animation.

Ce rapide survol de l'animation africaine montre les oublis des programmeurs de festivals ou de cinémathèques importantes qui, en ne montrant pas ces œuvres, ne permettent pas à leurs cinéastes d'atteindre une reconnaissance locale ou internationale.